

le plus rapproché de lui, comme pour se soulever, serre affectueusement et fortement la main de tous ceux qui lui ont témoigné un dévouement si constamment fidèle dans le malheur, et leur donne sa triple bénédiction. Tous fondaient en larmes : c'était le dernier adieu d'un père aimé qui va quitter ses enfants.

« Après cette scène émouvante, Pie VI tourna son âme vers Dieu et ne songea plus qu'à se préparer à paraître devant Lui. Il garda constamment dans ses mains le crucifix qu'il approchait souvent de ses lèvres et baisait avec amour ; ou bien il reposait son regard plein de confiance sur l'image du Christ couronné d'épines qu'une main pieuse avait placée près de son lit. Il répétait fréquemment les paroles de la Sainte-Ecriture qui répondait le mieux à ses sentiments d'humilité, de componction, d'abandon et de confiance. « Ayez pitié de moi, Seigneur, selon l'étendue de votre miséricorde infinie. » — « Des profondeurs de ma misère j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, exaucez ma prière. » — « Purifiez-moi de mes fautes, ô mon Dieu, même de celles que je ne connais pas. » — « J'ai espéré en vous, Seigneur, mon espoir ne sera pas trompé. » Son confesseur, afin de provoquer, de sa part, un nouveau témoignage de cette charité qui nous rend semblables au divin Sauveur et qui nous assure la miséricorde divine, crut devoir lui demander s'il pardonnait à ses persécuteurs. « Oh oui, répondit-il, je leur pardonne de tout mon cœur. » Un instant après, il dit à Mgr Spina : « Recommandez bien à mon successeur de pardonner à mes persécuteurs et à la France comme je leur pardonne moi-même. »

« Ainsi se passa la journée du 28. Cependant l'oppression s'était notablement aggravée et avait enlevé au Saint-Père l'usage de la parole. Son cœur, néanmoins, priait toujours. Un spasme violent, pendant lequel ses mains roidies laissèrent échapper le crucifix, fit croire à son entourage que tout était fini. Mais le médecin put constater que le sang circulait et que le cœur battait encore. Peu de temps après, il se produisit une légère secousse : c'était le dernier effort de l'âme pour briser les liens qui l'attachaient à son corps. Elle venait de s'envoler libre et joyeuse vers les régions de la pleine lumière et de l'éternelle paix.